

Éditorial

Hommage à Daniel Pajaud, pionnier de la LISULF et de l'ANSULF.

par Pierre Demers

La larme à l'oeil et le vague à l'âme, j'évoquerai quelques souvenirs de ce que j'ai connu de Daniel Pajaud, de ce qu'il m'a laissé savoir de ses idées et de ses activités, car j'ai l'impression qu'il tenait à garder les distances. Notre collaboration aurait pu être beaucoup plus intense et fructueuse, pour mon bénéfice et peut-être pour le sien. Elle resta incomplète. Mais on ne change pas le passé.

Il eut, comme nous de la LISULF, de bien grands espoirs, et un quart de siècle plus tard, nous n'avons pas progressé d'un centimètre sur le chemin des réalisations. Du moins avons-nous affirmé la volonté de quelques scientifiques de vivre en français leur vie professionnelle publique.

Daniel Pajaud fut pour moi un camarade de la première heure, qui fit confiance aux projets des fondateurs de la LISULF en 1979. Il me fut présenté en 1980 par Pierre Routhier, qui déclina la charge d'animer une section de la LISULF en France et désigna Daniel Pajaud pour la recueillir. C'était dans les locaux du Centre culturel du Québec à Paris, logé dans la bâtisse du Bon Marché. Une rencontre eut lieu dans un local de l'Université de Paris VI (un de ces locaux tapissés de poussière d'amiante) où des membres convergèrent d'aussi loin que Bordeaux. Il y eut cent membres en France et l'ardeur LISULF du début allait se continuer et porter bientôt, par le choix des Français, un nom nouveau : ANSULF Association nationale des scientifiques pour l'usage de la langue française.

L'ANSULF continua ses activités jusqu'en 1988. Cette année-là. Daniel Pajaud cessa de l'animer et personne ne le remplaça. Ce qui s'était passé exactement n'a jamais été élucidé tout à fait. Apparemment il y avait un manque d'intérêt blessant des pouvoirs publics et un refus de subventionner, même modestement, le fonctionnement de l'ANSULF. Il y avait le nombre restreint des effectifs. Mais il semble surtout, d'après les rares confidences auxquelles j'ai eu droit de sa part, qu'il ait vécu une carrière pénible dans l'Université Paris VI Pierre et Marie Curie sous la direction qui lui était imposée. Une fois, en verve de confiance, il m'a dit : "Ce qui marche le mieux pour moi, malgré les apparences, c'est l'aspect langue française; alors tu peux juger comment marchent les autres aspects recherche scientifique et carrière." On s'explique qu'il ait choisi d'orienter son activité selon ses propres critères.

Un de ses voisins de bureau était Claude Allègre, géochimiste, auteur à succès, qui s'est fait connaître comme chroniqueur dans une revue à grand tirage (L'Express)? que Science et Francophonie eut l'occasion de critiquer et comme ministre de l'Éducation nationale pendant quelques années, entré à l'Académie des sciences en 1995.

La production scientifique de Daniel Pajaud fut pourtant importante, comme nous l'apprend, à moi entre autres, Pierre Routhier dans sa notice du présent numéro. Il a publié (en français) une centaine de notes originales.

Et c'est ainsi qu'il se détourna des sciences et de la politique de la langue française, dans les peu nombreuses années de retraite qu'il a eues, au bénéfice des lettres et des belles-lettres classiques!

Il laisse le souvenir d'un homme de science accompli, d'un intellectuel fidèle à sa vocation. Sa carrière tout entière est un témoignage à la primauté de la langue française et elle a contribué à appuyer l'action de la LISULF.

- On regrette profondément que l'amiante, minéral qui fit un peu de la fortune et de la fierté du Québec, ait été à l'origine de sa mort. Ce minéral avait été soufflé inconsidérément sur les parois des locaux de l'Université Paris VI Pierre et Marie Curie, hâtivement bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Halle au vin après la Libération de 1945. - On sait qu'il y a amiante et amiante, mais c'est là une autre histoire.

- En cherchant sur internet, on trouve de nombreuses références à ses publications et ses activités.

•

Notice. Daniel Pajaud (1934-2003)

Par Christian C. Emig, Université de Marseille

Reproduction du document internet

<http://www.com.univ-mrs.fr/BrachNet/ANNONCES/OBITUARIES/Pajaud.htm>

Avec l'autorisation de l'auteur.

Daniel Bernard PAJAUD est né le 21 décembre 1934 à Paris où il a poursuivi toute sa carrière. À la sortie de l'Ecole Normale, il devient instituteur (1954-1958), puis professeur en sciences naturelles (1959-1961). Entre 1961 et 1963, il fit le service national dans le Génie militaire en Allemagne, puis au Service atomique de l'Armée en France et en Algérie.

En 1963, il entra à l'Université, d'abord à la Sorbonne, puis à l'Université Pierre et Marie Curie (Paris 6) où il enseigna les Sciences de la Terre, et la paléontologie en particulier, comme Maître de Conférences. Il prit sa retraite le 1er septembre 1998.

Sa thèse doctorale soutenue en 1967 fut publiée en 1970 sous le titre " Monographie des Thécidés (Brachiopodes) ". Outre une centaine d'articles et ouvrages de spécialité en sciences de la Terre, Daniel a beaucoup œuvré pour la vulgarisation en rédigeant lui-même de nombreux articles et un album de vulgarisation scientifique, mais aussi assuré la traduction et l'adaptation française d'une dizaine d'ouvrages étrangers de vulgarisation. Le prix Millet-Ronssin de l'Académie des Sciences vient couronner en 1991 ses deux ouvrages sur la Taxinomie bionaturaliste.

Dès 1976, il créa et anima une salle d'exposition de fossiles à l'Université Pierre et Marie Curie ; sa femme Denise fut une des chevilles ouvrières de la remise en état de l'immense collection de paléontologie de cette université.

En 1981, Daniel fonde l'ANSULF (Association nationale des scientifiques pour l'usage de la langue française) dont il restera le président fondateur. Il a toujours été un ardent défenseur de la francophonie ce qui lui valut de devenir membre de l'ordre des francophones d'Amérique en 1989. Il rédigea une trentaine d'articles et enquêtes sur le français dans les sciences. En 1993-1994, il fut consultant pour la préparation de la loi sur l'emploi de la langue française par l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française. Depuis 1980, il fut aussi membre de comités rédactionnels, rédacteur en chef ou directeur de publication de plusieurs revues professionnelles.

Daniel était aussi un poète, plusieurs fois lauréat de prix de poésie ; en 1990, il publia Phoronis, la porteuse de rêve, recueil de poèmes, illustr. Toyer, 186 p. (Lachurié Ed. Paris), deux pièces de théâtre, et il laisse sur sa table de travail un inédit essai sur la prosodie de langue française.

Tôt, le matin du 13 novembre 2003, Daniel nous quitta, terrassé par l'amiante du Campus de Jussieu... et il repose en paix à Saint-Jean-de-Fos dans le département de l'Hérault, là où il avait choisi lui-même de venir s'installer à la retraite.

Avec lui, je perds plus qu'un ami, un frère, chez lui j'étais aussi chez moi, et nos positions parfois, pour ne pas dire souvent, contradictoires et nos discussions enflammées loin d'altérer nos relations ont été le ferment de notre amitié.

• Alan Logan, biologiste du Nouveau-Brunswick au Canada, lui a dédié le genre existant Pajaudina (par erreur Paujudina dans certains documents internet).

Logan, A., 1988. Brachiopoda collected by CANCAP IV and VI expeditions to the south-east North Atlantic. 1980-1982. Zool. Med., Leiden 62 (5), 59-74.

Affichages libres

PUM

Éditions PUM Presses Universitaires de Montréal

Éditeurs de Science et Francophonie depuis 1983

Titres récents

• Louis de Kinder

Les ministres de la Marine et la Nouvelle-France, ISBN 2-9802454-0-2 PUM 200210 \$can

• Pierre Demers

Systeme du Québécois. La nouvelle classification des éléments

Édition multimédia. Ouvrage accompagné d'un disque compact. ISBN 2-9802454-7-X PUM2004.....20 \$can ou 20 Euros